

« Les cieux au Seigneur, la terre aux humains » Ps. 115, 16
Office du soir du 27 septembre 2015

Marcel Pérès, l'un des plus grands maîtres de la musique sacrée que tous les choristes d'A Goia connaissent, nous rappelait quand il est venu chanter ici à quel point non seulement les Psaumes ont accompagné et accompagnent depuis toujours la prière des croyants mais combien leur récitation et leur chant ont souvent été à l'origine des Réformes les plus profondes de la vie de l'Eglise. Calvin a imposé son chant aux fidèles. Avant Calvin, seul un professionnel était habilité à chanter le Psaume : Le diacre ou le chantre. Calvin a démocratisé le chant des Psaumes parce que le livre des Psaumes, écrivait-il, présente « une anatomie de toutes les parties de l'âme » ;

oir : rances,
solicitudes, perplexités, tout ce qui agite ordinairement l'esprits des hommes y est contenu. » Le Psaume est la prière des fidèles pas des spécialistes.

Martin Luther, lui, expliquait qu'à l'inverse des autres livres de la Bible qui nous « instruisent » - mais nous « instruisent » seulement –les Psaumes « nous livrent la manière et la façon par lesquelles on **accomplira** la parole et **imitera** l'exemple (du Christ). Car précise-t-il, c'est au-dessus de nos forces, d'accomplir la loi ou d'imiter le Christ, mais ce qui est à notre portée, c'est de prier et de désirer ces deux choses ».

Les Psaumes, livres de prières et expression du désir de Dieu. Livre écrit mais livre aussi de cris, livre des cris des humains vers leur Dieu. Car, comme le résume le psalmiste dans une formule tranchante dont il a le secret : « *Les cieux sont au Seigneur et la terre, Il l'a donnée aux humains.* » C'est bien le problème et c'est la raison pour laquelle on prie et parfois on crie. C'est parce que Dieu n'est pas ici ! Mais que s'il n'est pas à portée de vue, au moins est-il à portée de voix.

« *Les cieux sont au Seigneur et la terre, Il l'a donnée aux humains.* »

Il faut bien se rendre compte de la portée de ces mots.

C'est une révolution spirituelle, une secousse sismique d'une amplitude au moins égale à celle de Copernic 2000 ans après : La terre est à nous ! Et Dieu, n'y est pas ! Dieu n'est pas là. Il est « au ciel ». Et nous, nous, sur la terre.

C'est fou d'écrire ça comme ça. Il faut un culot monstre. Une audace folle. Parce que on se dit alors : C'est la fin de Dieu ! C'est l'absence de Dieu ! C'est le non-Dieu ! Puisqu'il n'est pas ici.

Or, pour l'auteur du Psaume, c'est justement tout l'inverse. Son absence est la marque de sa présence. Son retrait le signe de son amour. S'il est au ciel, c'est pour nous « donner » la terre, pour nous laisser la terre. Si Dieu nous laisse la terre, c'est pour nous laisser faire. S'il n'est pas là, c'est pour nous laisser être. S'il se retire, c'est pour nous laisser vivre. Son retrait n'est pas le signe de son indifférence au monde, c'est au contraire le signe de sa confiance, de l'immense confiance qu'il nous accorde.

Si on pouvait avoir, dans nos églises, ne serait-ce qu'une once de la liberté et du génie du psalmiste quand il fait mine par exemple de s'interroger avec une souveraine ironie : « Pourquoi les païens disent-ils : où donc est leur Dieu ? et qu'il répond : « Notre Dieu est dans les cieux et il fait tout ce qui lui plaît ! »

Traduit en français fondamental ça donnerait quelque chose comme :

« Notre Dieu est dans les cieux et Il vous emmerde ! » Oui, il vous emmerde parce que non, Dieu n'est pas un magicien qui viendrait se mêler constamment à nos histoires, corrigeant ici

une injustice, redressant l'un tort, écrasant un tyran, régénérant les baleines et ressuscitant les espèces en péril ; Dieu nous confie la terre. Il nous dit : c'est à vous. Ce n'est pas un jouet. Ce n'est pas un jeu. Vous êtes mes enfants mais vous n'êtes pas des enfants. Vous ne pouvez pas faire n'importe quoi.

Nous, devant ce grand vide, on a besoin de se rassurer. On a besoin de se prosterner. On a besoin d'adorer. Et comme la vérité, c'est que Dieu est au ciel et nous sur la terre, alors on bricole, on bricole des idoles. On fabrique des engins sensés penser à notre place, sensés voir à notre place ; sensés écouter à notre place ; sensés avancer à notre place ; sensés réfléchir, sentir et parler à notre place. Hier, c'était des idoles d'or et d'argent ; aujourd'hui, ce sont des instruments autrement plus sophistiqués sur lesquels parfois, on se repose..

On place notre confiance en elles comme si la responsabilité que Dieu nous confiait, nous n'en voulions pas, nous la refusions, comme si nous n'osions pas l'assumer ; et c'est ainsi qu'on finit par se conduire en véritables irresponsables et qu'à la fin on se demande ce qu'on a bien pu faire au bon dieu pour en arriver là.

Ce qui se passe aujourd'hui avec les migrants par exemple... vous vous rendez compte de l'absurdité ? L'Irak et la Syrie sont à feu et à sang – la faute à qui ? Au bon Dieu ?

Ils fuyent la mort ; il arrivent ici et on les rejette à la mer – la faute à qui ? Au bon Dieu ? On leur ferme la porte au nez en braillant qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ; qu'ils restent chez eux. La faute à qui, au bon Dieu ?

Ce qui se passe aujourd'hui avec l'exploitation avide de la planète ; le massacre des animaux ; le réchauffement climatique ; la manière dont on traite la création alors même que les meilleurs savants nous alertent depuis tant d'années maintenant que nous nous conduisons de manière irresponsable ; c'est la faute à qui ? Au bon dieu ?

Au moment où on se déclare pas responsable, pas coupable, c'est le moment où on devient hélas irresponsables. Et coupables.

Non décidément, ce n'est pas dans la nature du dieu biblique d'intervenir même si la nature lui obéit. Au doigt et à l'œil. Ce n'est pas dans sa nature d'intervenir. Sa nature, c'est de donner. Donner encore, donner toujours. Roland, quand nous préparions ce service, tu me racontais ce jour où comme chaque jour tu as fait la prière avant le repas et où tu as remercié Dieu pour la nourriture et ton fils qui avait 6 ans à l'époque de te te dire : « Papa pourquoi tu dis merci à Dieu pour la nourriture, vous l'avez achetée au magasin et c'est vous qui l'avez préparée. Dieu, il n'a rien fait ! » Et tu lui as transmis ce que nos parents et nos grands-parents nous ont appris, à nous, c'est que même si nous avons tout préparé, avec sueur parfois, tout ce que nous avons est don. Tout nous est donné, à commencer par notre vie. Nous est donné aussi le monde dans lequel nous vivons et dans lequel nous voulons à notre tour apprendre à nos enfants qu'ils ne sont pas tout ; que ce qu'ils ont, ils l'ont beaucoup reçu et pas toujours gagné. Qu'ils ne sont pas plus que nous les maîtres ni les propriétaires du monde, mais les intendants. Ce qui est déjà pas mal. Appelés à prendre leurs responsabilités. Ça veut dire à faire ce qu'ils doivent pour que ce qui doit changer change. Comme père/mère de nos enfants, nous ne pouvons pas vivre à leur place. Nous ne pouvons pas faire à leur place. Nous ne pouvons rien à leur place. Même pas leur

transmettre notre foi. Mais est-ce que ce n'est pas ce que la bible nous rappelle à longueur de pages ? Que Dieu, quand il aime, il aime comme un parent aime ses enfants. Avec la folle et magnifique impuissance d'un père ? Et avec la belle confiance d'un grand-père. (Car je ne sais pas si vous avez remarqué mais les grands-parents sont beaucoup moins anxieux que les parents. Ils font je crois plus confiance et ils ont moins peur, aussi.)

Ce n'est pas dans la nature que le Dieu biblique intervient. C'est dans l'histoire, dans nos histoires personnelles et collectives, dans le feu qu'il place en nous, dans notre intérêt pour l'ici-bas ; dans l'appel à prendre nos responsabilités

Le psaume en son début nous rappelle que le Dieu d'Israël qui a créé les cieux et la terre est aussi celui qui a libéré des esclaves de l'oppression de la puissante civilisation égyptienne, hantée par la mort, hantée par l'au-delà ; qui épuisait la force de ses esclaves pour construire des tombeaux !

Le Seigneur ne nous demande pas de lui construire des tombeaux, Il sait que nous avons mieux à faire. Il tourne nos regards vers la terre qu'il nous a confiés. Alors faisons comme lui pour chasser nos peurs, renouveler nos espérances et notre foi : Faisons confiance, faisons confiance au Seigneur, qui nous fait confiance

Ce ne sont pas les morts qui louent le SEIGNEUR, eux qui tous descendent au Silence. Mais nous, nous bénissons le SEIGNEUR, dès maintenant et pour toujours. Alléluia ! Vive le Seigneur !

Emmanuel Rolland